

ARBOWEB:

L'arboriculture sur le Net

Sorbopyrus auricularis : une curiosité botanique originaire de Bollwiller

L'Alsace a de tout temps été une terre favorable à l'arboriculture. Aussi, de nombreuses variétés de fruits sont-elles nées chez nous ou ont-elles été diffusées dans le monde entier à partir de pépinières alsaciennes, comme les pépinières seigneuriales d'avant la révolution française ou les célèbres pépinières Baumann de Bollwiller. Mais Bollwiller est aussi le village de naissance d'une très ancienne curiosité botanique, *Sorbopyrus auricularis* ou la "poire de Bollwiller".



Photo © <http://www.ars-grin.gov/cor/cool/sorbo.html>

Comme son nom l'indique, il s'agit là d'un croisement interspécifique entre deux plantes de la famille des rosacées, le poirier, *Pyrus communis* et le sorbier à feuille simple, *Sorbus aria* plus communément appelé alisier blanc ou alouchier. Comme la plupart des hybrides entre deux espèces, *Sorbopyrus auricularis* est stérile et ne produit que très rarement des pépins viables. Rappelons ici que les hybrides interspécifiques entre animaux sont eux aussi presque toujours stériles comme par exemple le mulet, provenant du croisement entre une jument et un âne ou le bardot, provenant du croisement entre une ânesse et un cheval.

L'origine de la poire de Bollwiller est très ancienne. Elle vit le jour dans les jardins du château du Baron Rodolphe de Bollwiller sans doute à la fin du seizième siècle. Elle était alors appelée Rotbirlé ou poire rouge et fut propagée par la greffe à partir de cet unique ancêtre. Jean Bauhin fut le premier pomologue à la décrire dans son ouvrage "Historia plantarum universalis" publié de façon posthume en 1650. C'est un certain Dominique Chabrey qui, après la mort de Bauhin, recueillit le fameux manuscrit de botanique, avant de l'éditer à Yverdon en 1650. Ce même Dominique Chabrey expliquera

dans l'un de ses ouvrages en 1666, qu'il n'avait jamais vu de *Sorbopyrus* ailleurs qu'à Bollwiller en Alsace ou dans les jardins du Prince de Montbéliard, ce qui atteste la rareté de cette variété à l'époque. Plusieurs pomologues ou botanistes l'ont ensuite décrite et elle a porté de nombreux noms au cours de ses 400 ans d'existence. Le grand pomologue néerlandais Knoop (1763) l'appela *Pyrus auricularis*, d'où son nom actuel de *Sorbopyrus auricularis*. Linné (1771), par une mauvaise transcription de son lieu d'origine, l'appela *Pyrus pollweria* et en 1825, Jaume Saint-Hilaire l'appela "poirier cotonneux" dans son "Traité des arbrisseaux et des arbustes cultivés en France". L'incontournable Leroy (1867) la décrit sous le nom de "poire Azérole". Les Américains l'appelle "Bolwyller Pear", les allemands "Hagebutten-Birne" et les serbes "Shipova".

On lui connaît une variante, provenant sans doute du semis de l'un de ses rares pépins viables, nommée *Sorbopyrus auricularis* var. *bulbiformis* et donnant des fruits plus gros. En 1929, K. Sax de l'Université de Harvard expliqua que la variante *bulbiformis* ressemblerait plus à une poire que le *Sorbopyrus* d'origine car elle possède deux jeux de chromosomes du poirier contre un seul du sorbier.

Le château de Bollwiller changea de propriétaire et devint la propriété du maréchal de France, comte de Rosen, seigneur de Bollwiller, qui vers 1730, eut la géniale idée d'appeler à son service un jardinier de grand talent, un certain Jean Baumann. Celui-ci fonda les pépinières Baumann qui devinrent mondialement célèbres sous la direction de deux de ses petits-enfants : les Frères Baumann. C'est donc la dynastie des Baumann qui répandit dans le monde entier la poire de Bollwiller. Le Poirier de Bollwiller est aujourd'hui relativement rare et on ne le retrouve que dans quelques collections ou arboretum à travers le monde, par exemple, à l'Arnold Arboretum de l'université de Harvard qui, vers 1917, importa des greffons d'un arbre presque centenaire de plus de 10 m de haut situé à Paris. L'exemplaire de la station d'introduction des plantes de Glenn Dale à Maryland a été introduit en 1920 à partir de scions du Muséum d'histoire naturelle de Paris, complété en 1959 par des greffons de Shipova provenant d'un exemplaire de Belgrade.

La mise à fruit du *Sorbopyrus* est longue, mais l'attente est récompensée car le fruit en vaut la peine pour son goût. On y retrouve la saveur de la poire, mais avec un petit quelque chose de spécial qui lui vient sans aucun doute du sorbier. Le fruit est de forme turbinée, de très petite taille et vient à maturité vers mi-août. Sa couleur jaune vire au rouge-orangé sur la face exposée au soleil, mais sa chair reste dure. Il semblerait qu'il soit résistant à la tavelure, mais il est très sensible au feu bactérien. Ses feuilles mesurent 7 à 11 cm de long et 5 à 6 cm de large et sont veloutées sur le dessous comme les

feuilles de certains pommiers. L'arbre peut devenir très grand, de 15 à 20 m de hauteur. Le fruit contient rarement des pépins et très rarement des pépins viables, ce qui atteste son origine interspécifique.

Il semblerait aussi qu'il existe un *Sorbopyrus* résultant d'un croisement entre le poirier et un sorbier à feuilles composées (*Sorbus aucuparia*) communément appelé sorbier des oiseleurs, hybride obtenu par une station de recherche de l'ex-Yougoslavie.

Lorsque qu'un clone est transmis par la greffe, on note souvent un retour à l'origine de certains de ses caractères que l'on croyait définitivement fixés. On le voit avec certains clones rouges de variétés comme Gala par exemple, où des vergers entiers ont recommencé à produire la variété d'origine après quelques années de récolte. La poire de Bollwiller est à ce titre un exemple exceptionnel de stabilité des caractères après quatre siècles de transmission par la greffe et elle a été choisie comme objet d'étude par le "National Genetic Resources Program - Germplasm Resources Information Network" aux Etats-Unis pour en étudier le patrimoine génétique.

On sait aujourd'hui que les possibilités d'hybridations entre les différentes espèces de la famille des Rosacées comme le sorbier, l'alisier, l'amélanchier, l'aronie, le cotonéaster, le cognassier, le néflier, le pommier et le poirier sont nombreuses. Une équipe d'une université japonaise vient même de réaliser en 2003 huit hybrides différents entre une pomme (Fuji) et une poire (Oharabeni), certains ressemblant plus à la mère et d'autres plus au père.

Pour ceux qui seraient tentés de planter un exemplaire de "Rotbirlé" dans leur verger, vous pouvez commander un scion par Internet à l'adresse suivante :

<http://www.garden-shopping.de/shop/customer/home.php>. En haut à gauche, sous **Suchen**, tapez *Sorbopyrus* (attention, pour réduire les frais de livraison, il est préférable de se faire livrer chez un ami en Allemagne).

Frank Christnacher

Pour en savoir plus :

Michel Hoff, président de la Société Botanique d'Alsace, maître de conférence et conservateur de l'herbier de l'université de Strasbourg vient de publier un très bel article sur ce fruit : "Le Poirier de Bollwiller - *Sorbopyrus auricularis* (J. H. Knoop) C. K. Schneider-, réhabilitation d'une espèce fruitière méconnue de J. Bauhin", *Bauhinia*, 2007 téléchargeable sous

<http://pages.unibas.ch/botges/bauhinia/20.htm> .

K. Sax, "Chromosome behavior in sorbopyrus and Sorbaronia", *Genetics*, 1929 sous

<http://www.pnas.org/cgi/reprint/15/11/844> .

Merci à Flavio Trévisan qui m'a fait connaître ce fruit.